

## **Rapports humains – primates non humains : vers une épidémiologie historique des maladies émergentes en Afrique Centrale**

Victor Narat et Tamara Giles-Vernick

*Institut Pasteur, Unité d'épidémiologie des maladies émergentes*

Les maladies infectieuses émergentes sont considérées comme une des menaces majeures pour l'espèce humaine au XXI<sup>e</sup> siècle. La majorité de ces maladies sont d'origine zoonotiques, et les primates non humains, en particulier les grands singes, sont considérés comme des réservoirs ou des amplificateurs, notamment en raison de leur proximité phylogénétique avec l'espèce humaine. Le développement des techniques de biologie moléculaire et phylogénétique entraîne aujourd'hui des estimations quant aux dates d'émergence de certaines maladies. Par exemple, le VIH aurait émergé au début du XX<sup>e</sup> siècle. A partir de ces estimations de date, les biologistes médicaux émettent des hypothèses sur les contextes ayant permis ces émergences, souvent de manière simpliste, voire caricaturale, sans prendre en compte la complexité des changements pouvant mener à ces émergences. Alors que beaucoup considèrent une augmentation « exponentielle » des contacts entre humains et primates non humains, menant inexorablement à de nouvelles émergences, la diversité de ces contacts, les paramètres les influençant et leurs liens avec le risque zoonotique sont rarement explorés. Une approche interdisciplinaire, associant notamment biologistes, historiens et primatologues, permet de mieux caractériser l'évolution des risques de transmissions de maladies zoonotiques prenant en compte l'évolution des contextes sociaux, politiques et écologiques, et ainsi de reconsidérer cette augmentation théorique des contacts entraînant une augmentation des risques.